

1^{er} prix Pousse-Crayon 2023

Tom TURNER, de l'École Française de Kampala

Ouranos

Un nouveau jour se levait sur Kampala en ce premier janvier 2040. Luke vivait maintenant depuis 7 ans en Ouganda. Ses parents avaient activement participé à la rénovation de la ville et contribuaient fièrement à développer la capitale de l'Ouganda en assurant un avenir meilleur pour ses habitants. Les objectifs de développement durable avaient été leur bible depuis tellement d'années et lentement leur travail acharné portait ses fruits. De la fenêtre de sa chambre, Luke observait fièrement le résultat de tant d'efforts : il y a encore 20 ans, la ville atteignait des taux de pollution record, aujourd'hui, on la considérait comme l'une des villes les plus propres de l'Afrique de l'Est. Les bidonvilles avaient été remplacés par d'immenses parcs verdoyants, remplis d'arbres et de fleurs exotiques de toutes sortes, des ruisseaux cristallins et purs où nagent des poissons de toutes tailles sillonnaient les alentours. Dans les arbres, des oiseaux multicolores étaient perchés et leurs chants mélodieux créaient un concert unique au monde. Une douce lumière dorée inondait la ville. Des abeilles, des papillons et d'autres types d'insectes butinaient tranquillement les fleurs. Certains petits mammifères trottaient dans les buissons et dans l'herbe d'un vert incroyable. Enfin, un parfum délicieux flottait dans l'air, un mélange de fleurs, de miel, et d'autres odeurs dont la nature a le secret. Des familles et des enfants se promenaient ou jouaient au grand air. Chacun avait le sourire aux lèvres, les visages rayonnaient de bonheur. Sur les routes, le silence régnait. Tous les véhicules avaient été convertis en véhicules électriques, chaque moto, chaque minibus et chaque voiture roulaient désormais silencieusement, sans cracher d'immenses volutes de fumée noire. L'air était pur et frais, la pollution avait été exterminée. Il n'y avait plus de bouchon, les voitures circulaient librement grâce à de nouvelles routes spécialisées. Il n'y avait plus de nids de poule, les routes et chemins étaient aussi lisses que des miroirs. Quelques immeubles jaillissaient fièrement vers le ciel, leurs couleurs blanches reflétaient les rayons du soleil qu'ils projetaient tels des éclairs blancs. Rien ne laissait penser que ce jour, si parfait, allait connaître la plus grande apocalypse de tous les temps imaginables. - *Je m'apprêtais à prendre mon vélo et comme tous les samedis, à parcourir les endroits les plus reculés de la ville que j'aimais tant découvrir. Je descendis tranquillement les escaliers de la maison et je trouvai un mot dans la cuisine. Mes parents étaient partis assister à la cérémonie de la remise du prix de la ville la plus propre d'Afrique. Aujourd'hui,*

Kampala allait être mise à l'honneur, recevant le prix du "Poumon vert Africain". Je partageais discrètement leur joie, à ma manière, en allant admirer les paysages du pays qu'on surnomme encore "la perle d'Afrique". J'enfourchai alors mon vélo, et je commençai ma balade au travers des collines de Kampala. Chaque personne que je croisais me saluait amicalement. En effet, mes parents étaient très respectés ayant eux-mêmes contribué à l'amélioration de la ville et des conditions de vie pour la population. En roulant, je ne pouvais pas m'empêcher de sourire. A notre arrivée en Ouganda, les plastiques et les déchets jonchaient le sol de la métropole, désormais des poubelles et déchetteries avaient été aménagées afin que les habitants puissent s'en servir. J'arrivai enfin à ma destination et je laissai mon vélo de côté, dans l'herbe, afin de pouvoir grimper dans "mon arbre". Il s'agissait d'un vieux manguier robuste dont les branches s'étendaient largement supportant ses fruits gorgés de soleil. J'adorais m'installer sur une de ces branches et pouvoir observer les environs, tout en profitant de la chaleur du soleil. Une légère brise me caressa le visage tandis que j'inspirais profondément les odeurs qui m'entouraient. C'est alors que je vis une grue couronnée, symbole de ce magnifique pays, fendre le ciel bleu clair. Je la suivais des yeux quelques instants jusqu'au moment où elle disparut au loin. Je fermai les yeux en soupirant, comme il était bon de vivre dans ce pays... Peu après, le bruit de battements d'ailes me fit ouvrir les yeux. Je fus étonné en voyant une centaine d'oiseaux volant à tire d'ailes dans la même direction que la grue couronnée... J'eus à peine le temps de me questionner sur ce phénomène étrange, que le ciel devint soudainement noir d'oiseaux. Il y en avait tellement que je ne pouvais identifier les espèces concernées. Ce qui était sûr c'est qu'ils fuyaient tous un danger... En un clin d'œil, je descendis de mon arbre et je scrutais l'horizon. C'est alors que mon sang se glaça. J'observai, terrifié, une immense tornade, s'approchant dangereusement de moi, en direction de la ville. J'enfourchai mon vélo et commençai à pédaler aussi vite que possible, j'avais beau y mettre toutes mes forces, la tornade se rapprochait dangereusement de moi. Je risquai alors un regard en arrière...

La peur se mêla à l'horreur sur le visage de Luke, une immense tornade s'était formée. Chaque éclair était emporté par le vent du cyclone, la vitesse ne faisait qu'augmenter et ensuite les éclairs étaient expulsés avec une rapidité et une énergie fulgurante capable de fendre en deux un immeuble. La tempête était tellement puissante et destructrice que le sol se fissura jusqu'à même former des sillons de plusieurs mètres de profondeur. Soudain, il s'aperçut qu'un des éclairs remontait dangereusement vers lui. Il essaya vainement de modifier sa trajectoire, mais l'éclair l'atteignit en plein cœur. Pendant un instant son corps fut parcouru par une titanesque onde d'énergie et il eut l'impression d'avoir avalé une centrale électrique et que les battements de son cœur s'arrêtaient petit à petit. Enfin il sombra dans les ténèbres se laissant emporter par les vents déchaînés. Quelques heures plus tard, il ouvrit légèrement les yeux, le vent était légèrement tombé mais des pluies torrentielles s'abattaient maintenant sur la région. Autour de lui, le paysage était

dévasté. Les arbres qui avaient été foudroyés par des éclairs, gisaient encore fumants sur le sol malgré la pluie. Une odeur de brûlé flottait dans l'air et il n'y avait aucun signe de vie. En grimaçant, Luke se leva et commença à regarder aux alentours, il remarqua alors l'immense sillon imprimé dans le sol...Il le suivit lentement et prudemment, lançant des regards apeurés autour de lui. Les sillons dans le sol avaient labouré la terre. Soudain, il étouffa un cri d'horreur, au loin, les sillons disparaissaient brutalement dans un cratère fumant. La tornade s'était volatilisée, laissant une cicatrice indélébile sur la terre africaine. A cet instant, le seul bruit perçu aux alentours fut celui de l'eau remplissant petit à petit les sillons et s'engouffrant dans le sol. Luke en était maintenant certain, il venait d'assister à un phénomène météorologique inconnu et d'une extrême violence : le plus fort cyclone tropical jamais enregistré en Afrique. Il trouva encore la force de retourner au cœur de la ville et d'atteindre le lieu où ses parents l'espéraient avant de s'effondrer dans leurs bras, épuisé mais heureux de les savoir sains et saufs. Il se réveilla quelques heures plus tard dans un hôpital entouré des siens. Sa mère ne put retenir ses larmes : - *Comment te sens-tu ? Nous avons eu tellement peur pour toi ! - Je vais bien, mais il faut que je vous raconte ce qu'il s'est passé.*

Luke expliqua d'une voix faible ce qu'il avait vécu. Malheureusement, les problèmes climatiques ne s'étaient pas arrêtés là. Quelques heures après la tornade, d'autres phénomènes inconnus avaient été repérés. Il y avait eu des inondations catastrophiques submergeant Entebbe, Jinja, et les villes proches du lac Victoria ou du Nil. Mais aussi une baisse de la température dans certaines régions, accompagnée de chutes de grêlons de la taille d'un point d'adulte. Les plus grands scientifiques mondiaux avaient été sollicités, et, nuit et jour, ils travaillaient dans des laboratoires à la plus haute pointe de la technologie. Et pourtant, la seule explication qu'ils en tiraient, était que ces phénomènes climatiques étaient dus à une chute anormale de la pression atmosphérique. Ces catastrophes touchaient des millions de personnes. Il fallait donc trouver une solution le plus rapidement possible. Dans son lit, Luke poussa un long soupir. Depuis deux semaines, les catastrophes s'accumulaient sur Kampala et détruisaient peu à peu tout le travail de ses parents. Il se leva et ouvrit la fenêtre. Un courant d'air glacial s'engouffra dans sa chambre, il inspira profondément remplissant ainsi ses poumons de l'air pur et chargé d'humidité de la ville. Au loin, des bruits d'éclairs résonnèrent, une nouvelle tempête s'annonçait. Il referma la fenêtre, se coucha et s'endormit profondément. Quelques minutes plus tard, les premières gouttes de pluie s'abattaient sur la vitre de sa chambre. Au milieu de la nuit, quelque chose tomba du ciel et cogna sa fenêtre. Luke qui dormait profondément à cet instant, n'entendit rien et ne se réveilla pas. Il ne se doutait pas que cette mystérieuse chose allait répondre à toutes ses questions. Dehors, la pluie tombait sur la chose mystérieuse. Un éclair jaillit et illumina les environs. On put voir aux pieds de la fenêtre de la chambre de Luke une plaque de métal avec quelques inscriptions gravées dessus. Puis, le noir de la nuit reprit le dessus. Tout était redevenu calme et seul le bruit des gouttes de

pluies perturbait le silence. Le soleil se levait lorsque Luke remarqua la plaque de métal sous sa fenêtre. Il y reconnut immédiatement la marque STE "Save The Earth", célèbre entreprise mondialement connue depuis 20 ans pour ses inventions dans le domaine de la reconversion énergétique et urbaine. Cette entreprise avait fait fortune en mettant sur le marché des réseaux de véhicules électriques, des habitations écologiques et d'autres infrastructures de la plus haute pointe de la technologie. Mais il découvrit aussi une inscription disant : " PROJET OURANOS " du nom d'une divinité de la Grèce antique représentant le ciel. Au même instant, les conclusions des scientifiques étaient tombées. Elles prouvaient qu'il était impossible que cet enchaînement de catastrophes soit d'origine naturelle. Ces phénomènes étaient bel et bien le résultat de l'action de l'Homme. Luke se demanda si la plaque de métal venant de l'entreprise et les catastrophes climatiques n'avaient pas un rapport les unes avec les autres. Soudain, il réalisa que les personnes qui auraient le plus de bénéfices dans ces destructions massives étaient les propriétaires de STE. Comprenant l'importance de sa découverte, il se précipita pour prévenir ses parents et partager ses hypothèses avec eux. Il les trouva au laboratoire échangeant avec le scientifique chargé des recherches. Prenant son courage à deux mains, il osa présenter ses soupçons : - *Maman, papa, vous allez croire que je suis fou, mais je crois fermement que l'entreprise STE est la source de tous nos problèmes...*

Luke était maintenant le héros de Kampala. Les scientifiques avaient analysé la plaque et avaient trouvé une micropuce contenant les plans d'une machine capable de modifier la météo. Peu de temps après, la police internationale avait arrêté les responsables et trouvé la machine infernale dans les locaux de l'entreprise STE. Luke regardait à la télévision l'embarquement de l'engin dans un camion militaire. Au moment même où la machine avait été neutralisée, les catastrophes climatiques avaient soudainement cessé. Ouranos, le ciel, était maintenant en paix... Luke sortit sur le balcon. A l'extérieur, chacun travaillait de son mieux pour réparer la ville après les dégâts qu'elle avait subis. Il s'apprêtait à descendre dans la rue, quand une grue couronnée traversa le ciel bleu. Elle décrivit une courbe et se posa sur la rambarde du balcon. Pendant un bref instant, l'enfant et l'oiseau se contemplèrent. Luke n'osait plus respirer, moment incroyable, unique, magique... Enfin, la grue prit son envol en jetant un dernier regard vers Luke. Et disparut dans le lointain. Luke sourit. Il en était sûr désormais, tant que la lumière et l'espoir alimentaient le cœur de chaque être, il y avait de la vie.

2^{ème} prix Pousse-Crayon 2023

Tifaine TRINH, du LFI Marguerite Duras

Le réveil sonna. Dans son lit, Jack se redressa avec effort pendant que RDM07 lui citait les activités prévues pour la journée. Jack alla se changer et arriva dans la cuisine, où son ami Liam était en train de manger des tartines. Ils discutèrent un peu et Liam l'invita à aller au musée d'histoire du Vietnam. Jack accepta directement, adorant les musées, et ils se donnèrent rendez-vous à 2h au musée. Une fois préparé, Jack sortit de sa maison et prit le métro. Il acheta un journal et s'installa dans le métro n°5 vers la prison de Chi Hoa. Il remarqua qu'il y avait considérablement moins de gens dehors. D'après son journal, c'était à cause d'une nouvelle maladie qui se propageait dans la ville comme une nouvelle grippe.

En arrivant dans la prison où il travaillait, Jack remarqua avec horreur qu'il y avait deux criminels présents. Normalement, il n'y avait jamais personne car tout le monde obéissait à la loi et les RDLL étaient très stricts. Il regretta alors de ne pas avoir poursuivi son rêve d'ingénieur. Il avait un diplôme d'ingénieur, mais n'avait pas réussi à trouver un emploi, donc il avait été obligé de prendre un poste dans la prison, pensant qu'elle serait toujours vide. Jack leur demanda alors la raison de leur emprisonnement et il s'avéra que les prisonniers avaient volé des médicaments pour leur sœur, qui avait contracté la nouvelle maladie. Jack, qui n'avait réellement pas d'expérience en temps de garde, commença à discuter avec le plus grand des deux. L'homme lui apprit que sa sœur se sentait toujours faible, avait des maux de tête interminables et n'arrivait plus à se lever de son lit. Désolé pour lui, Jack resta et lui parla pendant un moment.

A 13h 30, il reprit le métro et alla au musée, où Liam l'attendait. Ils entrèrent dans le musée et commencèrent à parcourir les notices : en 2025, des scientifiques Russes avaient découvert que les rayons du soleil allaient devenir dangereux pour les humains en seulement 5 ans, à cause d'une croissance rapide et inattendue du soleil. Ils avaient alors demandé à chaque pays de regrouper les personnes les plus intelligentes et de trouver une solution le plus rapidement possible. Au début, ils n'avaient pas eu beaucoup de succès et développaient des idées étranges qui ne pouvaient jamais être réalisées. Mais heureusement, ils avaient fini par trouver une solution : construire un dôme autour de chaque ville majeure, pour filtrer les rayons du soleil. Ces dômes étaient sous surveillance constante car ils étaient la seule chose entre l'humanité et sa fin.

En 2029, après la construction de ces dômes, les hôpitaux commencèrent à se vider des gens qui avaient un cancer de la peau, des coups de chaleurs et des troubles cardiovasculaires. Grâce à cette union de tous les pays, les scientifiques purent aussi développer la technologie robotique : les Robot de Maison et Robot de La Loi avaient été inventés.

Après avoir fini leur visite, Jack et Liam rentrèrent à la maison. Arrivé chez lui, Jack s'affala sur son lit, épuisé. Il tenta de s'endormir, mais n'y arrivait pas. Il commença à réfléchir. Il repensa à sa journée à la prison, puis sa visite au musée et remarqua quelque chose d'étrange. Plus il y pensait, plus c'était clair : le journal, le prisonnier, le musée, les symptômes décrits se ressemblaient tellement que Jack commença à croire que ce n'était pas une coïncidence. Était-ce une nouvelle crise solaire qui s'apprêtait à s'abattre sur la ville ? Ou était-ce en fait juste une coïncidence ? Mais avant qu'il ne puisse y donner du sens, il s'enfonça dans un sommeil profond. Le lendemain, Jack s'attendait à voir Liam dans la salle à manger, mais ne le vit nulle part. Il aperçut alors une lettre :

« Cher Jack,

Je suis parti à l'hôpital plus tôt que prévu aujourd'hui car il n'y avait pas assez de médecins. Les patients sont venus très rapidement à cause de cette nouvelle maladie. Je te verrai ce soir pour le dîner.

Liam »

Jack se rappela alors son hypothèse de la nuit d'avant. Peut-être avait t-il raison ? Est-ce une nouvelle croissance inattendue du soleil ? Ou quelque chose de bien pire ? Le seul endroit où il pourrait avoir la réponse à ses questions était au quartier général de Monde de Lumière, la compagnie chargée d'entretenir le dôme. Il décida alors d'y aller car c'était une question de vie ou de mort. Avant de partir, Jack se couvrit de la tête aux pieds et prit son vélo. Dehors, il fut pris par une chaleur étouffante. Malgré cela, il pédala le plus vite possible, luttant contre la fatigue et la chaleur qui le dévorait.

En s'approchant du quartier général, Jack entendit une alerte venant de l'immeuble enjoignant aux employés de la compagnie d'électricité d'évacuer. Le quartier général tout entier paraissait vide, il n'y avait pas un seul bruit. Jack savait où se trouvait la salle de contrôle du dôme, y étant allé pour un entretien d'embauche et ayant été autorisé à explorer les lieux. Il décida de s'y rendre. En arrivant, il vit un homme dans la soixantaine qui examinait les paramètres du dôme sur un petit écran. Surpris, Jack le questionna :

« Qui êtes-vous ? demanda Jack

- Oh ! s'écria le vieil homme, surpris, Je m'appelle David. Je travaille ici comme scientifique.

- Que s'est-il passé ici ? Où est passé tout le monde ? questionna Jack en s'approchant.

- Quand une erreur a été repérée il y a quelques jours, on a tout essayé pour réparer le dôme mais les ingénieurs n'ont pas pu finir le travail à temps et ils sont tous partis, avec les autres employés, vers une ville où le dôme est intact. Je suis le seul qui est resté pour essayer de finir les réparations, mais je n'y arrive pas, seule une personne avec d'excellente compétences peut résoudre ce problème, expliqua David

- Que faut-il faire ? Peut-être que je peux aider, j'ai un diplôme d'ingénieur.

- C'est parfait alors ! Mais ça ne va pas être facile. Plusieurs parties du moteur qui fournit l'énergie au dôme ont été enlevées. On suspecte qu'un groupe de terroristes est derrière cela. J'ai réussi à retrouver et remplacer quelques parties, malgré mon manque de connaissances en ce domaine, mais il en manque toujours beaucoup. Viens regarder le moteur peut-être que tu pourras identifier le problème. »

Jack rentra dans la pièce et vit le moteur géant qui alimentait le dôme. En l'inspectant de près, il aperçut que, effectivement, quelques parties clés manquaient. Avec ses connaissances en ce domaine, il identifia les pièces manquantes, dit à David de quoi il avait besoin, ce dernier alla le chercher et Jack remit la pièce à sa place. Cela semblait facile, mais avec la chaleur qui augmentait de minute en minute, le travail devenait de plus en plus dur. Malgré cela, ils continuaient à travailler avec effort, en faisant quelques pauses dans une salle plus fraîche à côté.

Après de longues heures, le travail fut enfin fini. Les deux hommes entrèrent dans la salle de contrôle. Le bouton de démarrage était un gros bouton rouge, impossible à ne pas remarquer. Ils retinrent leur souffle en appuyant sur le bouton. Le moteur se mit à faire un bruit intense. On pouvait le sentir se remettre en vie. Soudain, tout s'arrêta : plus aucun bruit, aucun mouvement. Ils attendirent un moment, espérant revoir quelque chose : rien. Puis 30 secondes passèrent et toujours rien ne se passa. Jack et David se regardèrent, inquiets. Pourquoi le moteur n'avait-il pas démarré ? Avaient-ils commis une erreur quelque part ?

Affolé, Jack revint dans la salle des machines. Il inspecta le moteur tout entier pièce par pièce, mais ne vit rien d'anormal. Il pensa qu'il avait échoué et que la ville allait périr à cause de lui. Mais David ne perdit pas espoir. Il réfléchit à ce qu'il aurait pu changer d'autre. Il avait confiance en Jack et ne croyait pas que c'était de sa faute que le moteur ne fonctionnait pas. Il essayait de penser clairement mais la chaleur lui rendait la tâche difficile. Il faisait tellement chaud dans la salle que c'était presque impossible d'y rester plus de 5 minutes à la suite. Soudain, une idée lui vint à l'esprit. Mais oui, la chaleur ! Le ventilateur qui servait à rafraichir le moteur convenait uniquement pour une température modérée et pas du tout pour cette chaleur extrême. Heureusement, il était justement en train de travailler sur un nouveau ventilateur avant la crise. Il alla chercher le ventilateur et pressa Jack de la changer. Il fallut encore 15 minutes atroces dans la chaleur pour finir les réparations. De nouveau, Jack et David entrèrent dans la salle de contrôle, et Jack appuya sur le bouton de démarrage. Cette fois ci, le moteur se mit à rugir encore plus fort qu'avant. Ils attendirent un moment. Après 30 secondes, le moteur fonctionnait toujours. Rassurés, ils poussèrent un soupir de soulagement. En sortant dehors, ils sentirent un vent frais souffler dans le bâtiment. Il croyait avoir sauvé la ville mais se sont rendu compte que les gens affectés par la chaleur avaient encore besoin d'aide et décidèrent d'aller rendre service aux gens qui en avaient besoin. Finalement, les terroristes qui ont sabotés le moteur on était identifié par les RDLL en essayant de fuir la ville avant le désastre et ont été emprisonnés. Jack fut embauché par Monde de Lumière après la découverte de ses actions, et durant un mois entier, les articles de presse furent presque exclusivement consacrés à Jack et David. De nouveau, la ville avait été sauvé. Mais est-ce que cela durera ? Ce que les habitants de la ville, y compris Jack et David ne savaient pas était que le nouveau ventilateur mis en place n'était en fait pas terminé. Combien de temps pourrait-il dont tenir, avant qu'une nouvelle catastrophe s'abatte sur la ville ?

3^{ème} prix Pousse-Crayon 2023

Léa GUSTADINI, du Lycée Charlemagne à Pointe Noire

Ça faisait déjà 10 ans, 10 ans que le générateur de pluie avait été mis en place. Le générateur de pluie était la machine la plus révolutionnaire jamais créée, elle remplaçait la couche d'ozone, qui avait disparu il y a peu, et générait des pluies artificielles toutes les semaines, le mercredi, celles-ci duraient 1h30 pour aider les plantations et combattre la chaleur, ces pluies artificielles étaient incontournables car, depuis 10 ans, la pluie avait cessé.

Quant à elle, la ville, était belle plus que jamais, cachée par ces millions d'immeubles, la forêt du Mayombe, bien qu'elle soit gigantesque, elle était détruite plus chaque jour. Pointe Noire était loin d'être pauvre à présent, presque personne vivait dans la pauvreté totale. Bien au contraire, Pointe Noire était une destination de rêve pour les touristes, d'ailleurs la ville était investie par les touristes. Les magasins dominaient la ville sans parler des lieux de tourisme qui eux étaient à chaque coin de rue.

—

Je n'avais que 13 ans pendant cette année terrible, j'avais de longs cheveux bruns et un sourire radieux, et jamais je n'aurais imaginé ce que j'allais vivre, car oui, j'ai vécu pendant le désastre de l'année 2040, à Pointe Noire.

C'était un jour de pluie (enfin artificielle), le mercredi à 15h tous les agriculteurs du Congo attendaient et beaucoup de gens, dont moi, avaient les yeux rivés sur nos montres où était écrit 15h, rien ne se passa, la pluie ne tomba pas, elle ne tomba pas de toute la journée. On n'y croyait pas ! C'était impossible, ça faisait 10 ans que le générateur de pluie avait été mis en place et jamais une seule fois il n'avait fait une erreur pareille. Le gouvernement ne déclara rien avant vendredi, tout le monde avait les yeux rivés sur leurs télévisions.

«La pluie du Mercredi n'a pas coulé, les scientifiques ont trouvé la raison, une panne du générateur de pluie à cause du Soleil apparemment trop puissant, il n'a pas pu résister»

Une panne du générateur de pluie ! Par chance il servait toujours de deuxième couche d'ozone car même invisible il était une sorte de barrière dans le ciel et n'avait pas besoin d'énergie pour empêcher un contact direct avec le soleil. Mais, il ne générait plus de pluie, ce qui allait être un vrai problème à Pointe Noire. La pluie cessa donc.

La ville de Pointe Noire perdait ses fruits, la forêt du Mayombe mourait un peu plus chaque jour. Les belles fleurs colorées perdaient leur fraîcheur et devenaient des tiges dont la seule couleur était

un vieux jaune, et les pétales se détachaient peu à peu. Les arbres se transformaient en bouts de bois grisâtres dont toutes les feuilles avaient disparu. Des cadavres d'animaux se trouvaient un peu partout au bout de deux semaines. Le gibier manquait, le seul petit bout de viande de moins de cinq centimètres, coûtait le prix du vin le plus haut de gamme. Pointe Noire avait perdu toute sa splendeur et ses habitants aussi. J'allais acheter la viande la moins chère (c'est-à-dire la viande périmée), mais, dans les rayons fruits et légumes, il ne se trouvait que quelques bananes abîmées. Le nombre de voleurs augmentait à cause des prix tellement coûteux, et donc, la viande était encore moins accessible. Au bout d'un mois, je passais mes journées dans divers magasins et quand je ne trouvais qu'un morceau de jambon ou une mangue, j'étais obligée d'en voler. Ma famille avait pensé à la possibilité de partir, mais, les autres pays n'allaient apparemment pas mieux. En quelques mois, le taux de mortalité était descendu de plus de 40% à Pointe Noire. Les plantes mouraient par manque de pluie, les animaux mouraient par manque de plantes, les prédateurs mouraient par manque de proies et les humains par manque de gibiers et de plantes.

Quand je sortais dans la rue avec la chaleur étouffante, la ville entière ne possédait plus aucune plante et la forêt, elle, n'était pas plus qu'un désert immense. La ville était morte, c'était la seule façon de la décrire réellement. Les scientifiques, qui, pendant des années, avaient cherché la cause de l'absence de pluie, n'avait pas trouvé la moindre explication, même pas théorique.

On va sans doute me demander comment j'ai survécu. Mais le problème est bien là, je n'ai pas survécu, après un mois et trois semaines, à manger des boîtes de conserve et toutes autres sortes de nourriture périmée volées dans les magasins, La maladie m'a rattrapé, et sans médecin, je n'y pus rien. Une solution aurait-elle existé, ou était-ce la fin de l'humanité ? Ça je ne peux pas le dire mais moi, Ambre Tompson, j'aurais voulu vivre, ne serait-ce que quelques semaines de plus pour savoir ce que l'Homme allait devenir. Mais, malheureusement, comme la plupart des Congolais, j'ai péri dans le désastre de l'année 2040, à Pointe Noire.